

L'article de nos amis Réunionnais paru dans le numéro 143 d'Arc-en-Ciel a ravivé quelques souvenirs de mon séjour à Tananarive (1958 - 1964) en tant que responsable de la prévision. Si toutes les îles éparses de l'Océan Indien contribuaient à affiner nos analyses, notre plus gros problème était alors celui de l'alerte à diffuser lorsqu'un cyclone s'approchait soit de Madagascar soit de la Réunion. Dans ce cas particulier, les observations de Tromelin étaient cruciales pour nous, car on ne disposait bien sûr ni de photos satellites ni de sondages en altitude autre que celui de Tananarive. Elles ont très probablement permis de sauver quelques vies humaines par le surcroît de précision qu'elles permettaient lors de la diffusion de l'alerte. En février 1959, l'œil d'un violent cyclone était passé très près de Tromelin. Des rafales de 100 nœuds rendirent inutilisable l'anémomètre deux heures avant le passage du minimum de pression (949,6 mb). Le chef de station, très inquiet, avait signalé que de l'eau passait sous la porte de la station et qu'elle était salée. Une piste rudimentaire existait sur l'île et dès que les galets qui l'encombraient après le passage du cyclone furent déblayés, un Dakota* de l'Armée de l'Air fut

affrété au départ de la Réunion afin de remettre la station en état. Le préfet de la Réunion ayant exprimé le désir de participer au voyage, le colonel commandant la base aérienne l'accompagnait et je faisais aussi partie du voyage.

Comme la plupart des îles éparses, Tromelin est un lieu de ponte pour les tortues de mer, et c'était la saison. Le soir venu, il fut décidé d'observer comment cela se passait et l'on se mit à arpenter le bord de mer. Mais une averse inopportune nous fit renoncer à ce projet, et chacun regagna son couchage. Mais quelqu'un revint nous avertir qu'une tortue était en train de creuser sur la plage son "nid". C'est ainsi qu'un martien aurait pu voir, inconscients, du moins au début, de la cocasserie de leur situation, un préfet de la République, un colonel et un capitaine de l'Armée de l'Air, plus un ingénieur de la météorologie, en pyjama et imperméable, braquant leur lampe de poche sur le derrière d'une Dame Tortue qui, les ignorant superbement, poursuivait imperturbablement sa tâche épuisante. Elle rejetait le sable sur le côté avec ses pattes de derrière, qu'elle utilisait l'une après l'autre comme une cuillère. Mais nous fûmes frustrés, car elle rencontra un galet enfoui

* Dakota est le nom militaire du DC3 construit par Donald Douglas. Selon le quid 2004, 13641 avions de ce type furent construits (versions école et militaire) et plus de 1000 étaient encore en service début 1996. (note de la rédaction)

dans le sable, ce qui la fit renoncer à son projet et regagner la mer.

Un autre souvenir, peu commun lui aussi, a eu pour cadre une mission à Europa, dans le canal de Mozambique. Ce fut un voyage mouvementé. Il devait se faire avec l'un des Dakota de l'Armée de l'Air, mais l'un d'eux s'était écrasé dans le nord-est de Madagascar sur le massif du Tsaratanana, au relief très escarpé avec pratiquement toute l'année un ciel couvert par nuages bas avec pluie. Les recherches, très difficiles dans ces conditions, avaient retardé notre départ.

L'aller, avec escale à Tuléar pour refaire le plein, fut sans histoire et vint l'heure du dîner. Mais c'était aussi l'heure des moustiques, espèce endogène n'existant qu'à Europa, donc protégée et notre éclairage en concentra un épais nuage au-dessus de notre table. Mais un des militaires avait apporté une bombe insecticide et décida d'en faire usage. Ce fut immédiat : des centaines, sinon des milliers, de cadavres jonchèrent en quelques secondes la table, rendant immangeable tout ce qui s'y trouvait. En ce qui concerne nos collègues sur place, mon expérience personnelle de Tahiti montre qu'après quelques jours de piqures, on est mithridatisé, la peau semblant sécréter une substance qui repousse les moustiques. J'espère qu'il en était et est toujours de même pour eux.

Europa est aussi un lieu de ponte pour les tortues de mer, et le lendemain matin nous assistâmes à une éclosion (cela compensait pour moi la ponte ratée de Tromelin). Nous vîmes les bébés tortues émerger du sable et se diriger à toutes pattes sans hésiter ni se tromper vers la mer (la puissance de l'instinct !). En général, beaucoup ne l'atteignent pas, car un bébé tortue est un régal facile pour les oiseaux de mer, mais notre présence avait éloigné ces derniers.

Le retour se fit aussi avec une escale à Tuléar, mais au redécollage, un moteur de notre bimoteur prit feu. Un bimoteur peut voler en ligne droite avec un seul moteur, mais ne peut changer de cap que d'un seul côté, en fonction du moteur restant. Virer du mauvais côté entraîne alors un crash immédiat, sans aucune possibilité de rattrapage. Ce ne fut heureusement pas le cas pour nous et le pilote fit un large détour pour reposer en douceur l'avion à Tuléar. Mais ce dernier resta bloqué en bout de piste. Un autre Dakota devant venir nous récupérer, il fallait donc dégager la piste. Or, le seul moyen dont disposait le commandant d'aérodrome était une Jeep, et elle fut incapable de bouger seule l'appareil. Alors, tous les passagers furent réquisitionnés pour pousser le Dakota, et notre aide permit enfin le dégagement espéré.

L'appareil de secours arriva au milieu de l'après-midi et redécolla presque aussitôt sans problème. Mais au bout d'une dizaine de minutes, j'eus la surprise de constater qu'il faisait demi-tour et il se posa de nouveau à Tuléar, au grand étonnement d'un collègue qui s'étant endormi, se croyait déjà arrivé ! Une lampe témoin rouge s'était allumée et, compte tenu des récents événements, le pilote, bien que pensant en connaître la cause, ne voulut pas prendre de risques. Ce n'était effectivement qu'un mauvais contact, et nous arrivâmes de nuit à Tananarive, ce qui nous permit d'admirer la ville sous un aspect inhabituel dû aux cha-pelets lumineux de l'éclairage public.

Ces deux anecdotes ne sont que des exemples des aléas que quelqu'un pouvait rencontrer outre-mer à cette époque dans l'exercice de ses fonctions, pour peu qu'il ait à se déplacer. Faisant partie du folklore, cela mettait un peu de piment dans la vie courante, ce qui en général ne manquait pas d'un certain charme.